

73	médiamorphoses	dossier
	La presse parallèle : une initiative jeune ?	Pierre-José Chadaigne

# La presse parallèle : une initiative jeune ?

Pierre-José Chadaigne, secrétaire général du Comité technique radiophonique Auvergne-Limousin (CSA)

Il est impossible de s'intéresser à la presse d'initiative jeune sans poser un instant son regard sur l'histoire de la presse parallèle dont l'initiative revient justement en partie à la jeunesse d'après-guerre. Contrairement à une idée répandue, l'histoire de la presse parallèle ne débute pas tout à fait derrière les barricades de mai 1968. Dès le milieu des années cinquante la France découvre une jeunesse nourrie de culture anglo-saxonne, de musique rock, de bande dessinée et de cinéma. Ce sont les enfants du *baby boom* et ils accèdent majoritairement aux études supérieures<sup>1</sup>. Une partie de cette génération expérimente déjà dans la lecture et parfois même la publication de journaux étudiants ou des mouvements de jeunes une certaine liberté d'expression sur des thèmes intéressant la jeunesse. À cette époque le mouvement ajiste, en plein essor chez les jeunes, adopte des positions progressistes (lutttes anticolonialistes, antimilitarisme, pacifisme) défendues par ses multiples bulletins dont *Amitiés ajistes*, *Regain* ou *Révoltes*. Divers groupes locaux éditent aussi leurs propres feuilles (*Niouse Kronicole* à Paris, *Le Pou* à Angers, *Fantomas* à Caen, *La Payarot* à Brive, *Le Sentier* à Clichy) où s'expriment leurs désirs de liberté, de nature et de solidarité.

Si à l'université, la presse syndicale, comme *La France étudiante* (organe de la Fédération national des étudiants de France (Fnef)), *L'Étudiant de France* puis *21 x 27* (organe de l'Union national des étudiants de France (Unef)), se cantonne souvent à l'exposé de la vie interne de leur organisation, les étudiants d'extrême-gauche lisent et éditent des revues plus concernées par le monde qui les entoure<sup>2</sup>. Parmi ces publications, *Clarté* (revue de l'Union des étudiants communistes) démontre très tôt la capacité d'un groupe de jeunes militants à saisir les évolutions en cours dans la société française. Dirigée par Jean Schalit, *Clarté*

s'ouvre plus largement à la culture (cinéma, musique, théâtre, littérature) et aux sujets qui touchent les jeunes (exemple : enquête sur la drague). Les entretiens avec Godard, Chabrol ou Le Clezio, les articles de July et Kouchner dérident le style d'une revue où le lecteur était habitué à d'austères comptes rendus idéologiques. L'humour décapant du dessinateur Siné apparaît même en quatrième de couverture pour les vœux de 1963. Mais les libertés prises par le journal finiront par inquiéter les caciques du PCF Exclus de la revue et de l'organisation en 1965 les jeunes rédacteurs de *Clarté* exerceront leur talent plus tard dans une majorité des expériences de la nouvelle presse (*Action*, *Actuel*, *Libération*...).

Cependant, sage et discrète, parfois drôle ou clairvoyante, la presse des jeunes née avant mai 1968 ne connaissait ni les coups d'éclats, ni le bouillonnement éditorial de la révolte étudiante. Poussés par le besoin impérieux de se faire entendre, les révoltés de mai 1968 inaugurent une immense prise de parole. À Paris, Strasbourg et Lyon, les manifestants s'attaquent aux journaux « vendus au pouvoir ». Les comités d'action cherchent à organiser eux-mêmes l'information à destination des étudiants et des ouvriers :

« *Exprimons-nous par des tracts, des journaux, des prises de parole dans la rue, des affiches sur les murs, des films, etc., pour que la voix des travailleurs domine enfin le mensonge de la bourgeoisie*<sup>3</sup>. »

L'un des premiers à s'exprimer paraît le 7 mai 1968 sous le titre d'*Action*. Porté par la rue en révolution, *Action* devient le trublion de la presse quotidienne et voit son tirage dépasser les 100 000 exemplaires. Organe unitaire des Comités d'action avec le soutien de l'Unef, du SNEsup et des Comités d'action lycéens (CAL), il verra passer en son sein toutes les figures du gauchisme et de la nouvelle pres-

Pierre-José Chadaigne

La presse parallèle :  
une initiative jeune ?

se tels qu'Antoine Burnier, Jean-Edern Hallier, Serge July, Bernard Kouchner, Marc Kravetz, Siné ou Georges Wolinski.

L'expression des jeunes durant les mois de mai et juin 1968, c'est aussi des centaines de feuilles ronéotypées, parfois manuscrites, distribuées tous les jours dans la rue. Souvent éphémères, parfois imprimées et largement diffusées (*Le Pavé* sera tiré à 50 000 exemplaires), elles témoigneront de l'envie extraordinaire de prendre spontanément la parole. Ces bulletins, où l'expression est une violente interpellation, sont rédigés au jour le jour et ne défendent souvent que des causes mineures.

Tout aussi spontané et rencontrant un succès phénoménal auprès des jeunes, *L'Enragé* paraîtra jusqu'au mois de novembre 1968. Rapidement, la violence iconoclaste des dessins de Siné, Wolinski, Willem et Cabu, mène *L'Enragé* vers des ventes inattendues dépassant parfois les 100 000 exemplaires. Les couvertures sont provocatrices (« Crève Général », « De Gaulle assassin ») et laissent entrevoir un contenu souvent plus agressif et satirique. Largement expérimenté cinq ans plus tôt par *Siné-Massacre*, le style de *L'Enragé*, pénétrera rapidement les journaux de la contestation.

De leur côté, les lycéens de mai 1968 s'organisent autour des CAL et affirment aussi leur volonté d'informer, de discuter, de prendre la parole. Ils créent leurs propres journaux dont *Barricades*, bientôt dirigé par Jean Schalit, deviendra le symbole en quatre numéros. Avec *Jeune idiot* à Orléans et Blois, *Hopopop* au lycée parisien Victor-Duruy ou encore *La Passerelle* à Vitry, les lycéens découvrent une liberté d'expression encore jamais autorisée où les attaques contre le système éducatif et le soutien aux luttes étudiantes et ouvrières fournissent les principaux sujets.

Après l'explosion de parole, apparaît un nouveau type de presse parallèle initié par des groupes d'extrême-gauche souhaitant créer des structures unitaires de lutte ou comités d'action réunissant l'ensemble de la population. L'information apparaît clairement comme un moyen de mobilisation autour de luttes ponctuelles et d'éducation auprès des masses. Certains titres comme *Bastions Rouges*, sous-titré « Journal des comités d'action, des comi-

tés de base des usines, des lycées et de la population laborieuse de Paris XIII », révèlent ces rencontres hétérogènes. De 1969 à 1970, *Chantier Rouge* témoigne également d'une belle solidarité entre des ouvriers et les étudiants de la faculté des Sciences de Paris. Le Comité d'action du XIV<sup>e</sup> arrondissement, qui publie *L'Antimythe*, ouvre un véritable cahier de doléances où s'expriment les plaintes de jeunes travailleurs.

La pénétration progressive de la révolte dans l'ensemble du corps de la société, entraîne également la nécessité de communiquer sur les luttes de groupes plus ou moins constitués autour de thèmes ou de positions sociales. Dans les casernes *Crosse en l'air* ou *L'Étincelle* seront à l'origine d'un mouvement de contestation des appelés du contingent. Dans les entreprises publiques (*Action Cheminots*, *Action PTT*, *Action Santé*), chez les travailleurs immigrés (*Le Paria*), l'expression immédiate, souvent en réaction à un événement, comme un licenciement ou une expulsion, l'emporte sur la théorie.

Dès 1969, les projets de titres à plus grande diffusion se font jour. Ouvert à toutes les composantes de l'extrême-gauche, mais souvent méprisé par celle-ci, *L'Idiot International* s'érigera jusqu'au mois de décembre 1971 en chef de file de la nouvelle presse. Plus militant, *Politique hebdo* (1970-1981) choisira de représenter toutes les luttes contre l'impérialisme et l'exploitation. Plus ambitieux encore, le premier projet de *Libération* « devenir un *France-Soir* du peuple » et réformer l'ensemble du processus de production de l'information, ne dépassera pas 18 mois d'existence entre 1973 et 1974. Cependant, l'expérience de *Libération* aura prouvé que la contre-information, même avec ses limites, n'était pas totalement une utopie.

Souvent plus solides et plus réalistes, les expériences de contre-information locale et régionale seront assez nombreuses. Dès le début des années 1970, *Klapperstei 68* à Mulhouse, *Uss'M Follik* à Strasbourg, *L'Anti-Brouillard* à Alençon, *Anti intox* à Orléans, *Le Clampin Libéré* à Lille, *La Criée* à Marseille, *La Fausse Commune* à St-Etienne, *Vérité Rhône-Alpes*, « journal d'expression populaire » à Lyon ou *Le Téméraire* à Nancy s'attaquent à tous les pouvoirs locaux (industriels, hommes politiques, administrations,

75 médiamorphoses	dossier
La presse parallèle : une initiative jeune ?	Pierre-José Chadaigne
<p>presse régionale) s'attirant en même temps de nombreux procès qui les feront souvent vaciller et parfois chuter. Leur créneau : fournir une information différente, indépendante des partis et du pouvoir économique mais surtout créer une presse d'expression populaire. Le simple citoyen est invité à envoyer des informations (faits, récits, témoignages) voire à rédiger lui-même des articles. Pour <i>Le Ch'lafeur</i> le citoyen-lecteur est au centre du projet : « Ces quelques pages vous appartiennent. Venez parler, dénoncer, comprendre, agir <sup>4</sup>. »</p> <p>À l'échelle du quartier, des journaux trouvent aussi une raison d'exister. Dès 1974, <i>Ras du pavé</i> naît du besoin de rétablir la communication entre habitants du quartier parisien des Halles et de la nécessité conjoncturelle de participer aux décisions de l'administration sur les aménagements urbains. À l'échelon du quartier, ces journaux de contre-information assumeront généralement un rôle d'éducateur et de formateur aux droits sur différents sujets comme le logement, la consommation, les impôts locaux ou encore les aides sociales.</p> <p>Le début des années 1970 est également marqué par la multiplication de journaux <i>underground</i> dont la révolution se veut globale. Déjà largement diffusée aux États-Unis, la contre-culture (ou <i>underground</i>) est un curieux mélange d'hédonisme, de militantisme, de libération individuelle, de dénonciation des injustices et s'exprime à travers la musique, la bande dessinée et la <i>free press</i>.</p> <p>Lancé en pleine période de répression, mais sous la protection de Jean-Paul Sartre, <i>Tout !</i> sort son premier numéro en septembre 1970. Son succès auprès des lycéens et des jeunes militants est immédiat. Ils y découvrent un nouvel univers où les dessins de Crumb représentent des fenêtres ouvertes, la contre-culture américaine. Son langage « la famille c'est porno », mélange humour, vocabulaire idéologique, dérision et violence. La nouveauté se lit également dans les sujets abordés. Immigrés, environnement, prisons, justice, armée, éducation, homosexualité, <i>Tout !</i> interprète la libération sous toutes ses formes.</p> <p>Par ailleurs, la nouvelle bande dessinée, la poésie <i>beat</i>, la musique <i>pop</i> et la culture <i>hippie</i> composent un univers décalé prisé par les jeunes. Véritables acteurs et promoteurs de cette nouvelle culture, les <i>fanzines</i> et la <i>freep</i> <sup>5</sup></p>	<p>occupent le terrain de l'expression libérée. Le mensuel <i>Zinc</i>, de 1971 à 1974, est l'exemple même de ces journaux dont l'intérêt réside dans un assemblage, parfois étrange, de dessins, d'images, de caricatures. Des pages entières, composées de dessins et de textes forment des fresques joyeuses où s'entrelacent parfois les styles de plusieurs dessinateurs. Le ton est humoristique et corrosif mais n'accède jamais à la violence. Encore plus impénétrable et extravagant, le mensuel grand format <i>Géranonymo</i> (n°1, mars 1972) pousse les limites du lisible et du compréhensible. Pour traiter de sujets, parfois graves, <i>Géranonymo</i> mélange dessins, bandes dessinées, photomontages, textes, poésies et semble obéir à la règle de son sous-titre : « La liberté sans réserve ». Sur la même voie, le <i>Mégafoutal</i> à Mantes-la-Jolie, <i>Les Pieds-nickelés superstars</i> à Bordeaux, <i>Bulletin paroissial du curé Meslier</i> à Paris, <i>L'Ecchymose</i> à Caen uniront leur recherche de liberté à celle des arts.</p> <p>Des projets plus consistants tentent de prendre de l'envergure. Créé en mars 1970 <i>Le Pop</i>, de Max Peteau, est le premier journal <i>underground</i> consacré à la musique pop. Le projet n'est pas seulement de rendre compte de la nouvelle culture musicale mais aussi de favoriser un nouveau système de production et de diffusion de la musique. Les petites annonces ont leur importance car elles offrent aux jeunes lecteurs la possibilité de s'exprimer sur leurs envies de rencontres, leurs désirs de voyages. Il n'est pas rare d'y trouver des appels à la création de journaux parallèles.</p> <p>Très inspirée par la mise en page multicolore des journaux anglo-saxons (<i>International Times</i>, <i>Oz</i>) la presse <i>underground</i>, dont le modèle français est <i>Actuel</i>, bouscule tous les codes. Pour Henri-Jean Enu, éditeur de <i>Parapluie</i> : « La lecture doit être une promenade pour l'œil, une mosaïque dans laquelle les textes, les photos et les bandes dessinées s'entremêlent. »</p> <p>Les sujets abordés démontrent aussi un goût pour le mélange des genres. De 1970 à 1973, <i>Parapluie</i> parle des drogues, défend la musique rock, présente des témoignages sur l'éducation politique des femmes algériennes, s'insurge contre la condition des noirs en Afrique du Sud et fait découvrir les pratiques religieuses orientales.</p> <p>Les années 1974-1975 annoncent la fin d'une époque. Sans avoir épuisé l'énorme besoin de parole, la presse</p>

parallèle semble avoir déjà usé toutes les ficelles de la nouvelle expression. Avec ironie, mais aussi une certaine sincérité, la couverture du premier numéro du *Goinfre* (décembre 1975) est exemplaire de la situation de nombreux jeunes éditeurs : « J'ai quelque chose à dire... Mais j'sais pas quoi. » D'ailleurs, la vague *punk* ne tarde pas à remplacer les discours utopiques par une vision nihiliste de l'existence. Pour les plus militants, l'échec de l'union de la gauche a provoqué un choc et la parole contestataire s'efface au profit de l'expression organisée et sectorielle. Les féministes délaissent l'invective du *Torchon brûle* pour le débat, le dialogue et la reconnaissance de leur combat dans d'austères revues comme *Histoires d'elles*. D'autres négocient des virages édifiants. Loin des débordements de *L'Antinorm*, sous-titré « Prolétaires de tous les pays caressez-vous ! », la cause homosexuelle découvre avec *Man* une nouvelle version du militantisme :

« Ce qu'une publication comme la nôtre peut faire pour vous, ce n'est pas seulement vous distraire à l'aide de textes amusants et de photos agréables [des jeunes hommes dénudés], mais soutenir notre combat secret contre une oppression occulte <sup>6</sup>. »

De même, la récupération des thèmes par la grande presse et l'intégration de certaines valeurs par la société auront porté un coup de frein important à la presse parallèle. Depuis cette époque, le paysage de la presse parallèle se compose essentiellement de revues spécialisées (exemple : *La Hulotte* pour la nature), de quelques journaux de contre-information régionale (exemple : *La Galipote* en Auvergne) ainsi que de publications qui périodiquement naissent puis disparaissent avec les mou-

vements sociaux. Toutefois, les années 1980 auront été fortement marquées par le phénomène des fanzines. Chaque année des centaines de petites publications spécialisées dans les formes musicales, graphiques, cinématographiques les plus marginales sont éditées par des légions de jeunes passionnés armés de nouveaux moyens d'édition.

Aujourd'hui la reconnaissance par les institutions d'un tiers-secteur des médias et d'une presse d'initiative jeune montre le long chemin parcouru par la presse parallèle. Largement facilitée par des moyens d'information et de communication omniprésents dans la vie des jeunes, la prise de parole n'est plus un combat à mener mais un droit dont les limites doivent être collectivement posées.

Notes

1 Les universités qui accueillaient 130 000 étudiants en 1946, en accueillent 200 000 en 1962 puis 600 000 en 1968.

2 Le PSU édite *Tribune étudiante*, l'UJCM les *Cahiers marxistes-léninistes* et *Servir le peuple*. Les publications trotskistes sont nombreuses. On retiendra *l'Avant-Garde Jeunesse*, *L'Étincelle*, *L'antidote* ou encore *Révoltes* et *L'Étudiant révolutionnaire*.

3 Extrait d'un tract du Mouvement du 22 mars intitulé *Constitution des comités d'action révolutionnaire*.

4 *Ch'lafeur*, n°0, 1972, éditorial.

5 « Freep » est une contraction de *Free Press*. Néologisme devenu rare dans notre vocabulaire actuel. Importé des USA à la fin des années 1960 ce mot a souvent été utilisé par *Actuel* et *Libération*, et ce jusqu'au milieu des années 1970, pour désigner la presse parallèle et en particulier les publications *underground* et *hippies*. L'intérêt de « Freep », dans le vocabulaire français de l'époque, réside dans sa proximité avec les « fripes » (vêtements d'occasion usés). Or un certain nombre de ces journaux *hippies* avait ce côté « fripes » ou « bohèmes ».

6 *Man*, n°1, 1978, p. 6.